

Bergeron, Gérard. *Quand Tocqueville et Siegfried nous observaient ....* Québec, PUQ, 1990, xxii & 208 p.

Paul Gagné

Volume 23, Number 4, 1992

Le droit international humanitaire (droit international des conflits armés)

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703091ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703091ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gagné, P. (1992). Review of [Bergeron, Gérard. *Quand Tocqueville et Siegfried nous observaient ....* Québec, PUQ, 1990, xxii & 208 p.] *Études internationales*, 23(4), 878–879. <https://doi.org/10.7202/703091ar>

## 2. COMPTES RENDUS

### THÉORIES, IDÉOLOGIES ET PROBLÈMES INTERNATIONAUX

BERGERON, Gérard. *Quand Tocqueville et Siegfried nous observaient ...* Québec, PUQ, 1990, xxii & 208 p.

Ce livre de Gérard Bergeron, professeur d'économie politique à l'École nationale d'administration publique, ne pouvait pas mieux tomber : en plein débat constitutionnel !

L'auteur nous suggère, comme le titre de l'ouvrage l'indique, de nous regarder rétrospectivement grâce à deux auteurs français : Tocqueville (1805-1859) et Siegfried (1875-1959). Tocqueville qui visite la province du Bas-Canada en compagnie de son ami Gustave de Beaumont en 1831, un peu avant la révolte des patriotes de 1837-1838, en arrivera à souhaiter l'indépendance du peuple canadien-français. Siegfried nous visita à plusieurs reprises à partir de 1898, il assiste à la marche graduelle de la colonie canadienne vers l'indépendance et il pense que les francophones du Canada seront mieux servis dans la Confédération canadienne. Ainsi, deux penseurs français et deux positions différentes qui reflètent les positions des deux camps dans le débat actuel sur la Constitution canadienne, ainsi que l'éternel déchirement politique des Québécois entre la Confédération canadienne et l'indépendance.

Bergeron nous propose «une recherche comparée» qui se justifie par

«la grande classe de ces deux écrivains politiques» bien que «le rapport quantitatif entre les deux oeuvres» soit inégal : «une centaine de pages d'écrits rapides et circonstanciels sur le Bas-Canada» pour Tocqueville et «une oeuvre articulée sur une réalité canadienne globale» en ce qui concerne Siegfried. Cependant, étant donné la place plus importante accordée à Tocqueville, il est à se demander si les sympathies de Bergeron ne vont pas du côté des positions politiques de cet écrivain ? En gros l'ouvrage comporte deux parties : les quatre premiers chapitres sont consacrés à Tocqueville et les deux derniers à Siegfried. Entre ces deux parties, on trouve un chapitre de transition consacré à «quelques ouvrages notables entre Tocqueville et Siegfried».

Le premier chapitre, intitulé «Raisons du séjour en Amérique de Tocqueville et Beaumont en 1831-1832», nous montre que le voyage des deux jeunes magistrats s'inscrit dans une tradition américanophile déjà bien ancrée en France, ainsi que dans la famille de Tocqueville. Le but avoué du voyage d'étudier le système pénitentiaire américain n'est qu'un prétexte, du moins pour Tocqueville qui s'intéresse beaucoup plus au fonctionnement de la démocratie américaine ; c'est pourquoi il laissera à son ami Beaumont le soin de rédiger le rapport final. Le voyage se passe surtout à New York où ils sont arrivés le 11 mai 1831. Le 4 juillet, nos deux voyageurs sont à Albany pour la célébration des fêtes de l'Indépendance et ce n'est qu'à la mi-juillet que les deux enquêteurs sortent de la région new-yorkaise pour s'offrir «une longue randonnée en pleine nature»

dans la région des Grands Lacs, puis à Montréal et à Québec, les deux dernières semaines du mois d'août.

Les trois chapitres qui suivent, sont consacrés aux «observations à caractère politique» que fait Tocqueville durant cette randonnée. Tout d'abord, le deuxième chapitre est constitué des textes de Tocqueville sur le Canada, écrits pendant le séjour de 1831; ensuite le troisième, des textes sur le Canada postérieurs au séjour, écrits entre 1832-1857; enfin dans le quatrième, Bergeron jette un regard critique sur les écrits de Tocqueville.

Dans le cinquième chapitre, chapitre de transition, Bergeron nous présente certains ouvrages notables sur le Canada: d'abord, ceux de Jean-Jacques Ampère, un historien qui effectuait un voyage en Amérique avec «un interlude canadien également d'une quinzaine de jours» 20 ans après Tocqueville et qui en publie «le récit dans une série de chroniques de *La Revue des Deux Mondes* à partir de janvier 1853» et deux ans plus tard en deux volumes, sous le titre de *Promenade en Amérique*. Puis Bergeron traite de «deux *canadologues* qui ont laissé des études intégrées et importantes sur le Canada: Edme Rameau de Saint-Père (au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle) et Émile Salone (au début du XX<sup>e</sup>)». Bergeron mentionne également dans ce chapitre certains précurseurs de Tocqueville: Constantin de Volney, le duc de la Rochefoucault-Liancourt, le comte de Maulevrier (qui semble être «le premier chroniqueur français d'un voyage au Canada), puis Chateaubriand (le plus illustre) et enfin Théodore Pavie. En outre, entre Tocqueville et Siegfried, Bergeron mentionne rapidement: Charles-Édouard

de Pontois, Mgr de Forbin-Janson, Xavier Marmier et Duvergier de Hauranne.

Les chapitres six et sept sont consacrés à l'analyse critique des deux œuvres de Siegfried et à sa vision du Canada comme «puissance internationale»: *Le Canada, les deux races*, publié en 1906 et 30 ans plus tard en 1937, *Le Canada, puissance internationale*. Selon Bergeron, de tous les auteurs mentionnés dans son livre, Siegfried est «celui qui a traité le plus de cette canadianité qui est, à vrai dire, son vrai sujet». Pour Siegfried, «le Canada, (...), a une nette primauté d'objet analytique, tandis que la race française et la province de Québec n'en sont qu'une composante essentielle et chère à son coeur.

Enfin, «En guise de conclusion», Bergeron revient sur la pensée de Tocqueville pour mieux nous la faire connaître et nous en montrer la pertinence encore aujourd'hui, surtout en ce qui concerne la démocratie et le problème du Québec.

Confédération ou indépendance? La question se posait, il y a deux siècles à Tocqueville; elle se posait au début du siècle à Siegfried, et elle était posée aux Québécois dans un référendum en 1980, puis il y eut le Lac Meech, plusieurs Commissions et bientôt un autre référendum ... Sera-t-elle un jour résolue?

Paul GAGNÉ

Département de philosophie  
Université du Québec à Trois-Rivières